Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
104e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE **6e Groupe** **HISTORIQUE** **1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Librairie Chapelot (Paris) sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE DU

6e GROUPE DU 104e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

_____

L'heure de la Gloire ayant enfin sonné après celle de la douleur, la France triomphante exalte le souvenir des morts et elle acclame de toutes ses poitrines les soldats héroïques qui ont sauvé son honneur. Ceux-ci, comme de bons ouvriers au soir d'une journée de labeur, vont déposer leurs outils de guerre et déjà ils tendent vers l'avenir bienheureux qui les presse, des yeux ardents et chargés d'espérance.
Qui n'a senti cependant qu'une indicible émotion emplit leur âme au moment où ils se séparent d'avec des compagnons dont cinq années de lutte commune ont fait les plus intimes des amis? Ils s'étaient si étroitement serrés les uns contre les autres pour résister dans la tourmente, qu'ils veulent se retrouver toujours proches, au moins par le souvenir, quand, du sein de leur bonheur reconquis, ils reporteront leur pensée vers les journées amères mais glorieuses de la Guerre.
C'est pour cela qu'il a paru utile, tandis que la reconnaissance nationale enveloppait tout entière l'armée, libératrice, de condenser, comme en famille, les souvenirs communs. Ces lignes n'ont pas d'autre but. Elles prétendent grouper les faits d'armes accomplis par le 6e groupe du 104e Régiment d'Artillerie lourde, afin que ses membres puissent emporter dans leurs foyers un récit de la Guerre qu'ils ont faite et qui est leur suprême honneur.

_____

HISTORIQUE

DU

6e Groupe du 104e Régiment d'Artillerie Lourde

_____

CHAPITRE 1

LA FORMATION - LES ANTÉCÉDENTS

Le 6e groupe du 104e Régiment d'Artillerie Lourde est le groupe organique de la 8e division du 4e corps d'armée. Il a été constitué en mai 1918 au C. O. A. L. de Sézanne. C'est donc un groupe jeune. Mais cette formation relativement récente ne l'a pas empêché de prendre une part extrêmement brillante à tous les grands combats, autant depuis sa création qu'antérieurement, car il est juste de compléter sa brève carrière par celle des groupements homogènes qui l'ont constitué.

Ancestramil

Ce groupe a eu le privilège d'un recrutement d'élite ; il est formé par deux batteries d'artillerie de tranchée, la 101e du 24e R. A. C. et la 101e du 234e ° R. A. C., auxquelles on a joint un noyau de la 18e batterie du 113e R. A. L. Pour se rendre exactement compte de la valeur déployée pendant la guerre par ces deux batteries de tranchée, il faudrait pouvoir reproduire ici leurs journaux de marche en entier, sans porter atteinte à leur magnifique simplicité. Mais, puisqu'il faut faire un choix entre des épisodes tous glorieux et entre des héros tous admirables, que ceux du moins dont le nom n'a pu être cité soient assurés qu'ils égalent leurs camarades dans l'honneur comme ils les ont égalés dans le dévouement.

_____

LA 101e BATTERIE DU 24e R. A. C.

La 101e batterie de 58 de tranchée du 24e R. A. C. (ex-104e batterie), fut commandée successivement par le capitaine de **MARLIAVE**, le lieutenant **MAST**, et le sous-lieutenant **MONIER-VINARD.** Tous firent constamment preuve de la plus héroïque bravoure.
Le capitaine de **MARLIAVE** donnait à ceux qui le rencontraient aux tranchées une impression réconfortante de force et de confiance. Tenant crânement sa pipe entre les lèvres, il était toujours au danger, la canne à la main, soutenant ses hommes par sa présence. Dans son souci d'obtenir partout le meilleur résultat, il faisait personnellement des reconnaissances nombreuses en avant des lignes, tant pour préparer ses tirs que pour en contrôler l'efficacité. C'est ainsi que le 15 avril 1917, la veille de l'attaque, accompagné seulement d'un de ses camarades et d'un sous-officier, le maréchal des logis **DESJARDINS**, de l'artillerie coloniale, il se rend en plein jour au saillant de Cobourg occupé par l'ennemi. Dans le combat, le maréchal des logis tombe mortellement atteint à ses côtés. Le capitaine saisit alors le revolver du mort et abat son adversaire, puis il charge le corps du sous-officier sur ses épaules et le rapporte dans nos lignes. Quelques jours plus tard, le 4 mai, il observe lui-même ses tirs sur la tranchée Lutwitz et fait le coup de feu, en compagnie du sous-lieutenant **MAST** et du vétérinaire **DUVERNOY**, sur les Allemands que le bombardement a chassés de leur refuge. Le lendemain, 5 mai, il est encore aux petits postes, préparant l'attaque.
Quatre Allemands sortent de Lutwitz ; le capitaine de **MARLIAVE** prend un fusil, tue l'un des agresseurs et fait prisonniers les trois autres. Il les interroge lui-même et communique aussitôt les renseignements aux fantassins qui montent à l'assaut enthousiasmés, atteignent tous les objectifs et font à la garde prussienne de nombreux prisonniers. Tel est ce chef admirable. Le général **MARCHAND** lui remet le commandement de toutes les artilleries, de tranchées de son front et le propose « malgré sa jeunesse, en raison de son « héroïque conduite », pour le grade d'officier de la Légion d'honneur. La croix, neuf citations à l'ordre dont six à l'Armée, et la Médaille d'argent de la Valeur italienne récompensent son audace.
C'est le lieutenant **MAST** qui remplaça le capitaine de **MARLIAVE** dans le commandement de la batterie. Il pouvait accepter une aussi redoutable succession, car il avait secondé le capitaine dans ses plus brillants exploits.
Le 16 avril 1917, il part avec la vague d'assaut en compagnie de ses habituels camarades d'héroïsme, les sous-lieutenants **MONIER-VINARD** et **MILLE** (officier volontaire dans l'artillerie de tranchée bien que père de six enfants) et M. le vétérinaire **DUVERNOY**, et ils font et ramènent dans nos lignes 191 prisonniers, dont 1 officier et 4 sous-officiers.

Le 24 juin 1 917, il était cité à l'ordre de la Xe armée dans les termes suivants :

« Le 16 mars 1917, se portait à l'avant avec ses hommes malgré le tir des mitrailleuses adverses et contribuait à la capture des prisonniers. Le 5 mai 1917, il suivait la vague d'assaut, arrivait

en même temps qu'elle dans l'objectif conquis, aidait ses camarades d'infanterie dans la reconnaissance en avant de la ligne occupée et dans son organisation. »

Ce témoignage servira à faire deviner ce que peuvent être les cinq autres citations que lui mérita son courage. Le 22 janvier, il fut blessé lors d'un coup de main victorieux, et contraint de quitter ses fidèles compagnons de combat.
Le commandement échut alors au sous-lieutenant **MONIER-VINARD** qui, appartenant lui aussi, à la batterie depuis sa formation, a toujours donné à ses hommes l'exemple d'une bravoure calme en même temps qu'une rare conscience dans l'exécution intégrale de tous ses devoirs. Comme aspirant, il fut déjà cité à l'ordre pour ce motif que nul commentaire ne saurait rendre plus éloquent :

« Le 31 août 1916, chargé de régler un tir de destruction « de 58 T. sur un petit poste ennemi particulièrement important, a rempli la mission qui lui était confiée, avec « le plus admirable mépris du danger, observant son tir dans la tranchée de première ligne à moins de 50 mètres du point de chute de nos propres torpilles, malgré une réponse violente de grenades et de torpilles qui blessèrent grièvement un commandant de compagnie à ses côtés. »

Le sous-lieutenant **MONIER-VINARD** est toujours en avant, il patrouille avec l'infanterie, il fraye des passages à travers les réseaux ennemis. Avec un cran superbe, il tient la tête /haute sous les obus pour encourager ses hommes.
Tels furent les chefs. Les soldats étaient dignes de pareils officiers. L'héroïsme était pour eux la forme naturelle du dévouement.
C'étaient des maréchaux des logis comme **MAROLLES**, qui reçoit la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme pour le motif suivant :

« Volontaire pour servir dans l'artillerie de tranchée, a toujours cherché les postes les plus dangereux. Le 15 avril 1917, a accompagné dans les lignes ennemies deux officiers pour s'assurer des destructions de notre artillerie, a livré combat avec ces officiers dans la première ligne allemande, à quelques fantassins ennemis et est rentré dans nos lignes après avoir accompli sa mission dans les conditions les plus périlleuses. »

C'étaient des brigadiers comme **ROZ**, tué le 2 mai 1917 sur la position, ou comme **SAUNIER**, cité à l'ordre de l'Armée :

« Engagé à 44 ans, volontaire dans l'artillerie de tranchée, s'est toujours distingué par son mépris profond du « danger. Le 16 avril, parti à l'attaque avec les troupes d'infanterie, a fait et ramené de nombreux prisonniers. Au cours d'une contre-attaque ennemie, est allé, sous un feu violent, à la tête de quelques hommes, ravitailler l'infanterie en munitions et en grenades.

Quelques jours auparavant, les brigadiers **DARRICAN** et **DUCHATEAU** avaient été gravement atteints pendant les violents bombardements ennemis.
C'étaient des maîtres pointeurs comme **GUICHARD**, qui meurt à sa pièce le 17 février, ou comme **GETTEN, MITRAUD, PARIS, CHATEAU**, qui tous, furent blessés à leur poste.
C'étaient enfin des téléphonistes comme **LEMAITRE** et **MERIAUD**, frappés en posant leurs lignes ; des canonniers comme **BAL, RIBES, REAUX**, tués à leur pièce, ou **LOUBERIE** (Médaille militaire. Croix de guerre avec palme) ; **LAFFITE, GRAVEREAU, LATARE**, grièvement blessés. Et malgré cette tourmente de mort, on voit des blessés comme **ROCHER** et **RIBEVREIX** refuser de se laisser évacuer.

Ancestrami

Tous les hommes de la batterie mériteraient une mention spéciale. Le meilleur hommage à leur rendre est de reproduire ici l'ordre d'adieu qui fut adressé à la 1re batterie au moment où elle quitta le 24e régiment d'artillerie, par le général **MARECHAL**, commandant la 35e division d'infanterie :

« Le général commandant la division ne veut pas laisser partir cette vaillante troupe sans exprimer à tous ceux qui en faisaient, partie : officiers, sous-officiers et canonniers, son regret de les voir s'éloigner. Depuis près de trois ans sur la brèche, ils ont donné partout et toujours un magnifique exemple d'entrain, de bravoure et d'énergie.
« Sur l'Aisne et en Champagne en 1915, à Verdun et en Argonne en 1916, la Somme et au Chemin-des-Dames en 1917, ils ont fait preuve en toute occasion des plus belles qualités militaires donnant confiance à tous, tant par la préparation méticuleuse et l'efficacité de leurs tirs que par leur admirable tenue sous le feu. L'on peut être certain que, quel que soit le poste où Ile devoir appellera ceux qui appartenaient à cette batterie d'élite, ils sauront se 'montrer dignes et d'un glorieux passé et du- beau régiment dont ils faisaient partie. »

Nous verrons plus loin que ces souhaits du général **MARECHAL** furent vaillamment réalisés : la 17e batterie du 6 groupe du 104e R. A. L. a bien continué l'héroïque tradition de la 101e batterie du 24e R. A. C.

_____

LA 101e BATTERIE DU 234e R. A. C.

C'est la seconde batterie d'artillerie de tranchée qui entrera dans la composition du 6e groupe du 104e. Son histoire n'est pas moins glorieuse que celle de sa sœur du 24e R. A. C.
Dans les premiers jours de juin 1916, peu de temps après sa formation, alors qu'elle était la 187e batterie du 39e R. A. C., elle prenait position au boyau Lanusse, près de Capy, sous les ordres du capitaine **PEPIN** et des sous-lieutenants **TRIBALAT** et **ORSINI**. Il s'agissait de préparer l'attaque contre Dompierre. Le 7 juin, le maréchal des logis **GUETTE** ; le 16, le brigadier **DORCHE** et le 17, le maréchal des logis **MONTCHARMONT** sont blessés à leurs pièces. Le 26, le canonnier **RENAULT** est porté disparu et le 1er juillet, le canonnier **CLAPIER** est blessé. Malgré de pareilles pertes, tout le personnel travaille sans relâche à l'organisation des positions et la batterie réussit à tirer le 1er juillet, jour de l'attaque, 3.874 bombes ! Dompierre, puis Herbécourt, puis Flaucourt, la troisième ligne allemande, tombent successivement aux mains de nos vaillants fantassins.
Le colonel **PRUNEAU**, commandant le 4e régiment colonial, envoya alors ses félicitations et ses remerciements à la batterie, et le 5 juillet au soir, elle quittait les lignes pour un court repos si bien gagné. Or, dès le lendemain, une nouvelle attaque était annoncée près de Biache. Aussitôt, sans un moment d'hésitation, la section du sous-lieutenant **TRIBALAT** remonta aux tranchées, et, avec un dévouement admirable, contribua puissamment à la reprise de la Maisonnette. Pour soutenir plus efficacement l'assaut, le sous-lieutenant **TRIBALAT** eut la belle audace de placer ses pièces dans un trou d'obus en avant même des petits postes d'infanterie ! Bientôt d'ailleurs, toute la batterie reprenait le combat pour l'attaque de Barleux ; et cette fois encore, ses pièces prirent position en avant des parallèles de départ. Elle y supporta de nouveau, faisant preuve d'une abnégation héroïque, deux mois des plus durs sacrifices. Les canonniers **DUINON** et **CHABAUD** furent tués. Les blessés furent très nombreux : le 10 juillet c'est le canonnier **BOUTTIER**, le 20 le canonnier **LASSEAU**, le 24 les canonniers **SCHMITT**, **COGNEL, CUVILLER, LEROY**, le 27 le canonnier **MARTIN** et le 17 août le canonnier **MERCADIN**. Mais, bien que plusieurs évacuations soient venues s'ajouter encore à ces

terribles pertes, la batterie ne retourna au repos que le 23 août. Elle était décimée ; sa vaillance restait intacte.
En octobre 1916, le capitaine **PEPIN** étant appelé à commander le groupe, le sous-lieutenant **TRIBALAT** prit le commandement de la batterie. Le soin extrême qu'il avait toujours du bien-être de ses hommes et surtout ce grand calme dans le danger devenu proverbial désignaient cet officier comme un chef modèle. Il avait l'affection de tous ses subordonnés.
Sous son énergique direction, partout où elle, fut engagée, la 137 batterie du 39e R. A. C. donna à l'infanterie un appui si dévoué et si efficace qu'elle mérita pour chaque batailles des félicitations spéciales. Ainsi, le 24 octobre 1916, après trois jours de combats violents où élie avait perdu un tué, le brigadier **MICHAUD** et 6 blessés[1] elle reçut en même temps les félicitations du colonel commandant l'A. D. 74 et celles du colonel **SANTO COTTIN** commandant le 30e d'infanterie. Dans la seule attaque du 8 septembre 17, au bois des Caurières, elle gagna trois citations, à l'ordre de la division et huit citations à l'ordre du régiment. La batterie avait entretenu pendant six jours consécutifs, au prix hélas, d'un tué, le canonnier **BRUN** et de trois blessés[2] , un tir de destruction si intense que lorsque l'infanterie attaqua, le 8 au matin, tous les réseaux ennemis étaient détruits et les tranchées évacuées. Quelques semaines plus tard, devenue la 101e batterie du 234e régiment d'artillerie, elle devait renouveler ce fait d'armes le 24 décembre 1917, dans la préparation d'un coup de main au saillant des Yraux.
On peut imaginer facilement ce que de pareils combats représentent de dévouements obscurs, de fatigues courageusement endurées et de dangers incessants pour tout le personnel d'une batterie. Tandis que les servants sont à leur poste, tenant bravement sous les bombardements, les conducteurs, épuisés par les nuits sans sommeil, empêtrés dans la boue, assaillis par les rafales dont l'artillerie ennemie balaie les ponts, les routes et jusqu'aux moindres pistes, poursuivent sans trêve leur rude tâche de ravitaillement. Qu'on se rappelle par exemple, le secteur de Berry, en mars 1917 : le 10, quatre chevaux sont tués pendant la corvée de bombes ; le 11, les conducteurs **Fernand GRIMAUD** et **Alexandre GRIMAUD**, sont tous deux, gravement blessés au bois des Geais et un cheval est tué ; le 17, le brigadier **CARTIER** est blessé à Gernicourt ; le 25, les conducteurs **BLANQUET** et **RACHEL** sont blessés à Cormicy et quatre de leurs chevaux sont atteints. Pour comble, le pont de Berry est devenu impraticable, les passerelles sont coupées et il faut faire un long détour pour se rendre aux positions. Cependant les transports ne cesseront pas un instant : -de, jour et de nuit, les matériaux, les bombes et les vivres seront conduits aux pièces.
Voilà quel était le passé de cette vaillante batterie lorsqu'avec ses chefs, les lieutenants **TRIBALAT** - **ORSINI**, elle entra, en avril 1918, au 6e groupe du 104e R. A. L. Elle y devint la 16e batterie et elle sut y ajouter une dernière page de gloire à son histoire héroïque.

CHAPITRE II

LE VIe GROUPE AU COMBAT
(Mai-Novembre 1918)

Du 19 avril au 23 mai 1918, le 6e groupe s'organisait sous les ordres du lieutenant **TRIBALAT**, aux Essarts, puis à Péas, près de Sézanne. Le capitaine **LENFUME de LIGNIERES** prit le commandement le 23 mai. Il venait de l'artillerie coloniale, où il avait fait plusieurs campagnes. Il allait être pendant un an, pour ses officiers, le guide bienveillant et expérimenté dont le conseil est toujours attendu comme celui d'un ami, et pour ses hommes un chef prudent et avisé. Son

[1] Maître pointeur MÉRIEULT, canonniers QUIGNON, JUILLIANI, CROS, DUVIVIER, BÉROUET.
[2] Brigadier DISCOURS, maître pointeur TRÉVIGNON, canonnier GROS.

groupe lui accorda tout de suite la plus franche et respectueuse affection ; il devait la lui conserver bien au-delà de son départ.
Le groupe fit ses tirs les 27 et 28 mai et fut mis en route aussitôt pour rejoindre par étapes la 8e division qui opérait sur le front de Champagne. Le 9 juin, il prit position au nord-ouest de Nesles-le-Repons, l'échelon était à Igny-le-Jard. Les trois batteries s'établirent aux lisières des bois qui recouvrent la ligne des crêtes sur la rive gauche de la Marne et commencèrent aussitôt à appuyer par leurs tirs très efficaces, les mouvements de l'infanterie depuis Dormans jusqu'à Chatillon. Le secteur étant d'ailleurs assez calme, les positions furent rapidement organisées. Les denrées nombreuses abandonnées par les habitants dans les villages de Troissy et de Cerseuil, permettaient aux poilus d'améliorer sensiblement leur ordinaire et le beau temps persistant contribuait à entretenir leur gaieté. Mais cette tranquillité relative était le prélude de la plus violente des attaques. Toutes les nuits, les flammes et la fumée des incendies rappelaient le danger : Dormans brûlait et plusieurs villages sur la Marne. Par prudence, le commandement avait fait établir des liaisons d'infanterie spéciales pour le renseigner constamment sur les velléités de l'ennemi. Elles accomplirent leur mission avec beaucoup de dévouement, n'hésitant pas à passer souvent en vue des lignes adverses.
Le 7 juillet, le groupe reçut l'ordre de quitter sa position de Nesles et d'aller, en prévision de l'attaque allemande, s'établir en face de Châtillon, de part et d'autre de la Marne. Sur la rive droite, le capitaine **de LIGNIERES** plaça son poste de commandement à Reuil et la 16e batterie fut portée en avant. Sur la rive gauche, les 17e et 18e batteries prirent position autour d'OEilly.

LE 15 JUILLET

Pendant les derniers jours qui précédèrent l'attaque, tous les moments de liberté laissés par les tirs furent activement employés à aménager les positions. Peu à peu, on remplaça les toiles de tentes par des abris et on creusa quelques boyaux autour des « alvéoles ». Chacune des batteries eut d'ailleurs si fréquemment une action autonome au cours de cette grande bataille qu'il est nécessaire d'en faire le récit séparé.
La 16e batterie qui était la plus avancée, s'était établie à la lisière du bois de Rodemat. Elle était sous les ordres du lieutenant **TRIBALAT** (sous-lieutenants **ORSINI** et **MENGIN** et l'aspirant **CONTE-DEVOLX**).
Bien qu'elle fut placée à flanc de coteau et défilée par les bois, on ne pouvait la ravitailler que de nuit parce que la route qui la reliait à Reuil était en vue de l'ennemi. Maigre cette difficulté, elle réussit grâce au dévouement de la colonne de ravitaillement, à faire du 7 au 14 de nombreux tirs de réglage. Le 13 juillet, pour tromper l'artillerie adverse sur l'emplacement de la batterie, la 3e pièce fut portée en avant dans le bois, sous les ordres du maréchal des logis **JULIARD**.

Telle était la situation lorsque, dans la nuit du 14 juillet, arriva à 23 heures, l'ordre d'exécuter un tir de harcèlement sur les lignes allemandes. La pièce de garde, la 4e, s'acquit tait de cette mission' lorsqu'à minuit, les Allemands déclenchèrent sur la batterie et dans ses environs immédiats, un bombardement d'obus à gaz extrêmement violent qui devait durer sans arrêt jusqu'à 9 h. 30. Dès le début, toutes les lignes téléphoniques furent coupées. Le lieutenant **ORSINI**, le maréchal des logis **MARC** et les servants de la 4e pièce, tapis dans le boyau qui entourait « l'alvéole », épiaient les « arrivées » et entre chaque rafale, bondissaient hors de la tranchée pour exécuter leur tir. Bientôt, les autres pièces tirèrent aussi et avec le même courage. Les lieutenants **TRIBALAT** et **MENGIN**, debout derrière les pièces, encourageaient leurs hommes et l'aspirant **CONTE-DEVOLX** voulut même pour mieux donner l'exemple, tenir toute la nuit l'emploi de chargeur à la 4e pièce. Pendant ce temps, le canonnier **CHAUFFRIER**, blessé à la pièce avancée, refusait d'abandonner le combat jusqu'à ce que son chef de pièce lui

en ait donné l'ordre formel. Cependant, les obus tombaient en si grand nombre que trente-trois chevaux étaient tués successivement- aux avant-trains.
Vers 5 heures du matin, l'aspirant **CONTE-DEVOLX** partit en avant avec le maréchal des logis **MONCHARMONT** et ils assurèrent une liaison si étroite avec l'infanterie qu'elle permit à la batterie de tirer utilement toute la matinée. En même temps, le brigadier **BOISSINOT** et le canonnier **LANEAU** s'offraient volontairement pour faire, à travers le terrain battu par tes mitrailleuses ennemies et les obus de tous calibres, la liaison de la batterie avec le poste de commandement du groupe à Reuil.
Vers midi, les Allemands commençaient à tourner la position et attaquaient le bois de Rodemat par l'extrémité nord. Le lieutenant **TRIBALAT** fit savoir alors au capitaine **de LIGNIERES,** que la situation devenait très menaçante, mais qu'il était résolu de tenir coûte que coûte et à défendre sa position à l'aide de la mitrailleuse et des mousquetons de la batterie. A cette offre généreuse, le capitaine répondit par ce message d'une simplicité grandiose : « Proposition approuvée.
L'heure est solennelle. Officiers et hommes ont accepté leur sacrifice et s'apprêtent à défendre les pièces jusqu'à la mort. Ils conservent dans l'accomplissement de leur sublime devoir un calme et un entrain admirables. Dans la chaleur de ce midi d'été, au milieu du fracas de la bataille, ils se réunissent pour boire ensemble le Champagne du 14 juillet, gardé par hasard comme s'ils avaient pu prévoir que le lendemain serait une plus grande fête !
Cependant, le don suprême qu'ils ont si héroïquement consenti ne sera pas exigé de ces braves. Le sous-lieutenant **MENGIN** avec de nouveau le maréchal des logis **MONCHARMONT**, venait à peine de s'engager dans le bois pour établir la liaison avec l'infanterie et la batterie recommençait à tirer, lorsque, vers 1 h. 30 de l'après-midi, l'ordre arriva de sauver deux pièces et de les évacuer sur Damery. Le lieutenant **ORSINI** fit atteler aussitôt les 2^{e} et 3^{e} pièces et partit à leur tête. On rappela le sous-lieutenant **MENGIN** et le maréchal des logis **MONCHARMONT**. Quelques minutes plus tard, un chef de bataillon du 251^{e} vint avertir les officiers que leur batterie n'était plus protégée par aucune troupe d'infanterie et que les Allemands s'avançaient à quelques centaines de mètres.
Le lieutenant **TRIBALAT**, avec le calme que-tous attendaient, de lui, donna alors l'ordre de faite sauter les deux dernières pièces ; puis pâle mais ferme devant le danger, il fit lui-même sur cette position bouleversée par les obus le rassemblement de la 2^{e} section. A cette heure grave, les hommes se groupaient comme d'instinct autour de lui ; toute la journée, il avait été leur force dans le péril, et, par sa présence tranquille et résolue, il leur fut jusqu'à la dernière minute de danger un magnifique exemple de courage[1].
Air même moment, le sous-lieutenant **MENGIN** rassemblait la 1re, puis ils conduisirent tous deux leurs hommes vers Venteuil, tandis que l'aspirant **CONTE-DEVOLX**[2] et le brigadier artificier **MARIE**, restés courageusement les derniers, faisaient sauter les deux pièces[3]. Les colonnes se replièrent à travers les vignes, prises à partie par les avions et les obus allemands qui s'acharnèrent, sur elles jusqu'à Venteuil. En entrant dans le village, elles y arrêtèrent ; le

---

[1]Ordre du 4^{e} corps d'Armée :
Thibalat Jean-Jacques), lieutenant à la 16^{e} batterie du 104^{e} R. A. L.
Commandant, d'une batterie avancée, a tiré toute la matinée du 15 juillet fous un violent bombardement, a réussi à sauver deux de ses pièces. Lorsqu'il a reçu l'ordre de repli par échelon, n'a évacué la position qu'après le passage de l'infanterie de couverture et s'est retiré en bon ordre avec tout son personnel, malgré la violence du feu ennemi, après avoir fait sauter ses deux dernières pièces. Trois citations antérieures.

[2]Cité en ces termes : Le 15 juillet, s'est offert pour aller recueillir des renseignements en première ligue. A rapporté des indications précieuses. Est resté sur la position jusqu'au dernier moment, faisant lui-même sauter une pièce après le repli de l'infanterie en arrière des positions.

[3]Le brigadier MARIE eut même l'audace, avant de rejoindre ses camarades, de faire sauter trois pièces de 105 abandonnées qui allaient tomber aux mains des Allemands.

maréchal des logis **DORCHE** qui, conduisant lui-même un attelage, revenait de Damery au grand galop avec ses conducteurs pour sauver les deux dernières pièces. Il était trop tard, hélas, mais la 16e batterie pouvait être fière d'elle-même : elle n'avait pas failli à l'honneur ; ses deux pièces n'avaient été sacrifiées que pour lui permettre de mener jusqu'au bout la lutte glorieuse.

Pendant cette dure journée, les 17e et 18e batteries s'illustrèrent aussi dans des combats héroïques, sur la rive gauche de la Marne.
La 17e était en position dans une carrière, au sud-ouest d'Oeuilly, Elle était commandée, le 15 juillet, par le lieutenant **LECLUSE** (sous-lieutenant **CALERS** et aspirant **LENTZ** ; le lieutenant **MONIER-VINARD** étant en permission).
Pour permettre un meilleur ravitaillement, le lieutenant **LECLUSE** avait fait établir une voie de Decauville par laquelle furent amenés la plupart des obus employés aux tirs de, réglage qui précédèrent l'attaque. D'énormes explosions dans les dépôts de munitions allemands prouvèrent la précision des tirs.
Le 14, à minuit, la batterie ouvrait le feu pour la contrepréparation et dix minutes plus tard, éclatait sur tout le front le prodigieux bombardement de l'attaque. Pendant deux heures, le barrage ennemi roule avec un fracas effroyable sur la terre qui tremble. Les gaz traînent sur le sol leurs nappes menaçantes qui montent vers nos canonniers comme une houle de mort. La batterie semble dans un océan de fer et de fumée. Toutes les liaisons téléphoniques sont rompues et impossibles à rétablir, malgré le grand dévoilement du brigadier **DOUCHET** et de ses téléphonistes. Chacun peut croire sa dernière heure proche. Cependant, pas un instant, le tir n'est arrêté. Le maître pointeur **MERLIN** et le tireur **PETIT** sont blessés à leur poste, à la 4e pièce, la « Béarnaise ». Leur chef de pièce, le maréchal des logis **CHAMPON**, qui, en revenant de l'observatoire, a tenu à reprendre son commandement, a la jambe arrachée ; il est immédiatement emporté par son camarade **DULUC** aidé par le lieutenant **LECLUSE**. A la pièce détachée, la « Savoyarde », le maréchal des logis **HAENTJENS** tient bravement avec ses servants sous une avalanche de 210. A la mitrailleuse, le canonnier **TACHOISIN** est grièvement blessé.
Cependant, dès le lever du jour, à 3 h. 30 du matin, le « cuisto » **BELLIARD** apporte, au milieu de l'enthousiasme général, un bon « jus » chaud qu'il a préparé avec le même calme que dans le plus tranquille cantonnement de repos. Toute la journée, d'ailleurs, il restera à son poste, malgré les obus, dont l'un bouleversera son fourneau rudimentaire et le soir, il ne quittera qu'en pleurant ses marmites où bouillait déjà la « soupe » et qu'il tient à renverser pour que les boches n'y puissent pas goûter.
A la fin de la matinée, le bombardement s'est ralenti. La colonne légère vient d'apporter bravement, par des routes constamment tenues sous le feu ennemi, un lot de munitions important. Le lieutenant **LECLUSE** essaie de se relier par signaux optiques au poste de commandement du groupe, mais il en est empêché par la fumée intense qui emplit la vallée de la Marne et qui a rendu toute la matinée très difficile l'observation dont s'acquitte le sous-lieutenant **CALERS** et l'aspirant **LENTZ**. Devant cette situation, le maréchal des logis, **DULUC** s'offre avec son courage habituel pour aller à Reuil chercher des ordres. Mais pendant qu'il traversait la Marne sur un madrier de la passerelle détruite, les colonnes allemandes progressaient vers la position. Le lieutenant **LECLUSE** exécuta sur elles, durant plusieurs

heures, un violent tir de barrage qu'observèrent, avec le plus beau sang-froid, le sous-lieutenant **CALERS**[1] et l'aspirant **LENTZ**[2]. Décimés, les Allemands durent suspendre leur avance.
A ce moment, il était environ 5 h. 30, le capitaine **de LIGNIERES** arriva au galop à la position. Il amenait lui-même les avant-trains et donna l'ordre de repli, la batterie n'ayant plus devant elle aucune ligne d'infanterie. Précisément, le bombardement reprenait avec une violence nouvelle ; les avions ennemis survolaient les pièces à très faible hauteur et les mitraillaient sans arrêt. On attela rapidement et en un quart d'heure, la position fut évacuée. On ne laissait sur le terrain que les deux mascottes de la batterie : une vache et un cochon « Auguste », qui, seuls effrayés de la journée, avaient rompu leurs attaches et cyniquement passé à l'ennemi.
La 18e batterie fut moins heureuse ; après avoir aussi vaillamment lutté tout le jour, elle fut contrainte de sacrifier ses quatre pièces. Elle était sous les ordres du sous-lieutenant **BOURLET**, remplaçant le lieutenant **BERGEROT**, alors en permission (aspirant **GRANGIER**). Le sous-lieutenant **BOURLET** plaça ses trois premières pièces à la lisière d'un bois d'acacias, sous le commandement de l'adjudant **LIDOYNE** et il porta sa quatrième pièce à quelques centaines de mètres en avant, sous la direction du maréchal des logis **BOURGET**.
Dès 10 h. 30, le 14 juillet au soir, la 3e pièce qui était, de garde, ouvrait le feu et bientôt toute la batterie entrait en action. Peu après minuit, le formidable bombardement allemand, qui écrasait nos lignes avec la violence déjà mentionnée, engloba la position et la recouvrit d'obus toxiques. Mais le tir fut continué toute la nuit, sous l'énergique impulsion du sous-lieutenant **BOURLET** qui, accompagné de l'aspirant **GRANGIER**, allait et venait de pièce en pièce, risquant cent fois la mort pour encourager ses hommes. Ici aussi, toutes les lignes téléphoniques étaient coupées. Le maréchal des logis **FLORENT** fit la liaison d'infanterie et le brigadier **CARON** se rendit à Reuil par deux fois, avec le téléphoniste **BRUN** et le cycliste **FOURNIER**, pour joindre le poste de commandement du groupe : ils furent contraints, après avoir franchi des zones extrêmement dangereuses, violemment battues par les mitrailleuses et les obus ennemis, de traverser la Marne presqu'à la nage en se raccrochant aux vestiges de la passerelle détruite. Avec les quelques renseignements qu'ils purent ainsi obtenir le sous-lieutenant **BOURLET** et l'aspirant **GRANGIER** préparèrent et exécutèrent toute la matinée des tirs incessants. Vers 11 heures, la colonne légère apporta d'ailleurs de nombreuses munitions, mais dans l'après-midi, l'isolement de la batterie devint complet.
L'état-major du groupe a évacué Reuil. L'infanterie s'est repliée bien au-delà de la position. Le sous-lieutenant **BOURLET** détache en vedette, à l'issue du bois qui défilait la batterie, deux hommes de la 3e pièce pour observer les progrès de l'ennemi et il fait continuer le tir. Un obus tombe alors sur l'avant-train de la 4e pièce, par bonheur sans atteindre personne. Le bruit des mitrailleuses, qui est le seul avertissement possible du mouvement de la ligne allemande, continue à indiquer de plus en plus l'encerclement de la position. Cependant, les vedettes reviennent bientôt annonçant l'arrivée toute proche des Allemands. Sans perdre son sang-froid, le sous-lieutenant **BOURLET** traversa lui-même Je bois et vérifia l'exactitude de ce renseignement. Il regagna ensuite sa position plus durement bombardée que jamais, et c'est alors seulement que, la mort dans l'âme, mais avec la ferme certitude du devoir bravement accompli, il donna l'ordre de faire sauter les pièces[3].

---

[1] Jeune officier plein d'allant. A rempli, lors de l'affaire du 15 juillet 1918, les fonctions de chef de section. A dirigé brillamment les tirs de ses pièces et contribué puissamment à retirer le matériel à l'arrivée de l'ennemi. Avait déjà obtenu des félicitations de l'infanterie pour la façon brillante dont il avait réglé le tir d'appui d'un coup de main dans des conditions difficiles en juin 1918.

[2] Chef de section lors de l'affaire du 15 juillet, a dirigé brillamment les tirs de sa section et contribué à retirer les pièces dès l'arrivée de l'ennemi.

[3] Citation à l'ordre de la brigade : Commandant par intérim une batterie, le 15 juillet, a, dans des circonstances difficiles, continué le tir jusqu'à une heure avancée, alors que toutes les batteries d'appui voisines étaient réduites au silence, a tenu sans protection d'infanterie jusqu'à ce que l'ennemi ait tourné a position, et s'est replié en bon ordre avec tout son personnel après avoir 1 fait sauter ses pièces. Cinq citations antérieures.

Tandis que les chefs de pièces (maréchaux des logis **MORGE, MERLIN, FIGON, BOURGET**) et les maîtres pointeurs **GILBERT, STEINHILBERT, EPITALON** et **CELLES**) s'acquittaient de cette pénible mission, le reste du personnel se repliait en bon ordre sous les balles des mitrailleuses allemandes. L'adjudant **LIDOYNE**[1] resta le dernier sur la position avec le maréchal des logis **BOURGET**.
Pendant que se déroulaient aux batteries ces épisodes glorieux, les services de l'état-major, sous les ordres des sous lieutenants **SAUVAGE** et **VERRIE**, ne chômaient pas non plus.
Dès minuit, Reuil bombardé, était isolé par la rupture de toutes les lignes téléphoniques.
Le cycliste **TRUCHE**, envoyé à la colonne légère porter l'ordre de ravitailler les batteries, le fit avec beaucoup de courage, traversant lui aussi, la Marne à l'aide des débris de la passerelle.
Une seule liaison subsistait : l'antenne de T. S. F. que servait le radiotélégraphiste **COUCHARD**.
Toute la journée, le brigadier infirmier **MOREAU** et l'infirmier **REVELLIER** firent preuve d'un très beau dévouement en soignant au poste de secours du groupe plus de trois cents blessés de toutes armes qu'ils allèrent souvent chercher jusque dans les lignes.
Ce n'est qu'à deux heures de l'après-midi, en voyant l'impossibilité de rétablir une liaison avec ses batteries et après un message sans fil du 117^{e} , annonçant la prise de bois de Rodemat par les Allemands, que le capitaine **de LIGNIERES** ordonna d'évacuer Reuil et partit lui-même donner l'ordre de repli à la 17^{e} batterie. Les pièces qui fuient ainsi sauvées permirent, quelques heures plus tard, alors que le groupe s'était rassemblé à la ferme de l'Epine, de tirer encore quelques obus trouvés sur le bord de la route, et le lendemain, la 17^{e} batterie était la seule batterie lourde de la division.
Activement dirigée par le lieutenant Lécluse[2], elle contribua puissamment au succès de nos contre-attaques, elle exécuta, ce jour-là, 16 juillet, non seulement les tirs de la 8^{e} division, mais ceux même d'une division de cavalerie et d'une division coloniale qui opéraient dans la région.
Son énorme travail lui valut, sur la position même, une visite du général **MARCHAND**, qui remercia et félicita en elle tout le groupe de sa belle conduite et qui indiqua à ses officiers les premiers indices de la splendide victoire en laquelle tant d'héroïque dévouement allait transformer bientôt la résistance française.

Le 6^{e} groupe pouvait rentrer de la bataille la conscience tranquille : ses six pièces détruites ne restaient aux mains de l'ennemi que comme le suprême témoignage de son ultime vaillance.

———————

LES MONTS - L'AVANCE

Après s'être reconstitué à Rhèges, dans l'Aube, le 6^{e} reprit le combat au début d'août devant les Monts, au nord de Mourmelon-le-Grand, à la pyramide de Baconne (entre temps, le capitaine **de LIGNIERES** avait été promu chef d'escadron).
A cette position de la Pyramide, le groupe exécuta de nombreux tirs de précision, réglés souvent par avions. Les Allemands déclenchèrent fréquemment des bombardements très violents sur les batteries. En particulier, la 17^{e} fut soumise, le 25 août, à un tir de 210 si intense qu'il fut

[1] Cité en ces termes : Très dévoué et très consciencieux, a, par son zèle inlassable, facilite la tâche de son commandant de batterie. A rempli en toutes circonstances et d'une façon parfaite, les missions qui lui étaient confiées.
[2] Commandant de batterie brillant. Le 15 juillet jusqu'au soir, a, i par un tir très nourri et soutenu, malgré le bombardement et les pertes, constitué le seul appui lourd restant à l'infanterie de la division, n'a cessé le tir et changé de position que sur ordre et sous le feu de mitrailleuses ennemies. Pendant les trois jours qui ont suivi, a appuyé constamment et presque simultanément les contre-attaques de deux divisions voisines et a obtenu, par son ascendant, un effort énorme et continu de son personnel. Déjà cité.

nécessaire d'évacuer la position. Seuls, le chef de section **DULUC**, le maréchal des logis **LUCAZEAU** et le maître pointeur **KRUMEICH**, restèrent avec le sous-lieutenant **MONIER-VINARD** et l'aspirant **LENTZ**, pour mettre le feu aux quatre pièces chargées et sauver les appareils de pointage. Le 7 septembre, le canonnier **GRANGER** fut blessé à son poste.
A la 18e qui tenait la « Fosse aux Ours », la violence du bombardement fut plus terrible encore. Le 12, un obus de gros calibre, éclatant à l'entrée d'un abri, intoxiquait gravement tout le personnel d'une pièce. Cependant, le maître pointeur **DEBOUCY** se traînait au dehors pour chercher du secours. Aussitôt, l'adjudant **LIDOYNE** et la 3e pièce, sous les ordres du brigadier **EPITALON**, sans souci du danger, vinrent secourir leurs camarades qu'ils réussirent à sauver. Le 15 août, pendant quatre heures consécutives, il tomba en moyenne sur la batterie deux coups de 150 par minute. Toutes les pièces furent bouleversées. Le maréchal des logis **PAUCHET** fut gravement blessé et son camarade **MORGE** légèrement. Le moindre tir exigeait des prodiges d'héroïsme et il fallait tout le courageux dévouement du brigadier téléphoniste **CARON**, du brigadier de tir **BAMAS** et du cycliste **FOURNIER** pour que les liaisons puissent être assurées en permanence. Le commandant résolut, de retirer la 18e batterie de la « Fosse aux Ours » et de l'y remplacer par une pièce de la 16e, qui n'avait pas encore eu de pertes, grâce aux quatre positions différentes entre lesquelles la batterie se transportait sans cesse. C'est la 1re pièce, avec le maréchal des logis **DEBRAYE**, qui fut chargée de cette difficile mission. Tous les servants montrèrent beaucoup de sang-froid, mais au bout de peu de jours, leur pièce fut détruite par un obus, qui par chance, ne blessa personne.
En septembre, le groupe prit position dans le bois de Prosnes, et le 25, il contribua activement à l'attaque, tirant presque sans arrêt durant quarante-huit heures. Il y eut malheureusement deux blessés, les canonniers **GRAND** et **BOULE**, de la 16e batterie, mais quelle ne fut pas la joie de tous en voyant enfin l'ennemi se replier sous les coups répétés de l'artillerie !
Avec un entrain et une célérité qui ne se démentirent jamais, le 6e groupe poursuivit et talonna les Allemands en retraite. Il franchit les Monts près de Nauroy, puis, sans coup férir, il passa dans la même journée la Suippe à Pont-Faverger et la Retourne à Châtelet. Le 12 octobre, il arriva devant Rethel, en même temps que les premières batteries de 75. Il prit position aussitôt et il soutint, dès la première heure, par ses puissants barrages, tous les mouvements de notre infanterie sur l'Aisne.
Bientôt, l'ennemi fut contraint à une nouvelle et décisive retraite. Le 7 novembre, le groupe, sous le commandement du capitaine **LECLUSE**, qui remplaçait le commandant **de LIGNIERES** en permission, franchit l'Aisne à Rethel. A marches forcées, il arriva en position le 10 à deux kilomètres de Varnécourt, ayant progressé aussi rapidement que l'infanterie elle-même. Les trois batteries, commandées par des officiers d'élite, les lieutenants **TRIBALAT, MONIER-VINARD**[1] et **GRANGIER**, rivalisaient d'audace et poursuivaient l'ennemi avec enthousiasme, malgré des routes défoncées, qu'il leur fallut plusieurs fois réparer pour faire passer les pièces. Le 2 novembre, à 5 heures du matin, le groupe avait déjà deux pièces en position au moulin Michel, près Tagnon. Il était, ainsi tout prêt à de nouveaux combats, lorsque l'armistice vint apprendre au monde que la magnifique ténacité du soldat français avait enfin remporté la victoire.

[1] S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne et notamment depuis l'avance d'octobre, constamment en reconnaissante à la recherche de l'observatoire le meilleur, a rendu les plus grands services en assurant, notamment sur l'Aisne, le réglage de tirs délicats, s'avançant pour mieux voir en avant de nos avant-postes. Pris à partie: par des mitrailleuses ennemies, n'en a pas moins continué sa mission, faisant l'admiration des fantassins en ligne. Lors de l'avance de l'Aisne à la Meuse, s'est encore dépensé sans compter, contribuant ainsi largement à pousser en avant malgré les difficultés du terrain, l'artillerie lourde derrière l'infanterie qu'elle devait appuyer. Cinq citations.

La carrière du 6e groupe au combat était terminée. Elle avait été courte, mais assez longue pour la gloire. La belle citation suivante, à l'ordre du 4e corps d'armée, apporta à tous, officiers, et hommes, le premier témoignage de la reconnaissance du pays :

6e GROUPE DU 104e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

« Groupe lourd de tout premier ordre, qui donne depuis sa création, en mai 1918, des preuves répétées de sa haute valeur. S'est déjà distingué, du 15 au 18 juillet 1918, sur la Marne, sous l'énergique commandement du chef d'escadron Lenfumé de Lignières, puis du capitaine Lécluse, a participé à la progression, du 26 septembre au 11 novembre 1918, dans des conditions remarquables de rapidité, toujours prêt à donner un appui efficace à l'infanterie.
« S'est tout particulièrement distingué en franchissant les « Monts » puis, malgré les difficultés du parcours, en arrivant sur l'Aisne en même temps que l'infanterie et en préparant et facilitant par ses tirs observés et précis, la prise des villages de la vallée et le passage du canal et de la rivière. »

CHAPITRE III

APRÈS L'ARMISTICE

Le 6e groupe n'eut pas le privilège de pénétrer en pays ennemi, il ne connut pas l'enthousiasme des rentrées triomphales dans les villes conquises. Mais le rôle plus humble qui lui était réservé ne laissait pas d'avoir sa grandeur ; c'était encore servir la France que d'apporter aux vaillantes populations des Ardennes et de l'Aisne, l'aide fraternelle qui leur permettrait de se reconstituer. Cependant la démobilisation, qui enlevait la majorité de son personnel, obligeait à des remaniements incessants. Les hommes manquaient pour l'entretien des chevaux et du matériel. Les cadres étaient très éprouvés.
Le 2 février 1919, la fusion avec le 5e groupe du 134e R. A. C. reconstitua définitivement le groupe. Elle lui apporta des éléments de première valeur éprouvés par un très beau passé de guerre. Ce groupe avait été, lui aussi, formé en mars 1918, par d'anciennes batteries d'artillerie de tranchée. Il tenait en mai le secteur de Reims lorsque l'attaque allemande du 27 plaça la ville en pointe avancée.
Après avoir tiré pendant vingt-quatre heures, sans quitter le masque, il fallut se replier à 1.500 mètres en arrière sur des positions vues de l'ennemi. Le 5e du 134e y fut si violemment pris à partie par l'artillerie allemande, que la 15e batterie eut ses quatre pièces détruites, six tués et de nombreux blessés, et que la 14e y laissa deux de ses pièces, deux tués et aussi plusieurs blessés.
Le 15 juillet, le groupe connut des heures angoissantes : les barrages allemands qui progressaient de chaque côté dessinaient une menace terrible d'enveloppement. Mais l'ordre était de tenir coûte que coûte et tous se seraient fait tuer sur place plutôt que de reculer. D'ailleurs, le succès de l'attaque **MENGIN** du 18 en dégageant l'aile gauche, libéra Reims de la menace allemande. La 13e batterie, constamment vue de l'ennemi, laissait, hélas, dans ces batailles, cinq tués, de nombreux blessés et deux de ses pièces.
Le 13 septembre, le groupe qui était au repos à Athis, reçut l'ordre de se rendre d'urgence à Fismes, pour prendre part à l'attaque. Après vingt-quatre heures de marche ininterrompue, il 'y avait une pièce par batterie en position à Fimettes. Ce groupe d'élite devait, d'ailleurs, se distinguer encore très brillamment pendant tous les durs combats de septembre et d'octobre.

Voici la liste des officiers qui passèrent, en février 1919, du 5e groupe du 134e au 6e groupe du 104e R. A. L. :
A l'état-major, les lieutenants **HENRY, BUISSON, de VINCELLES**, MM. Le docteur **PLICHON** et le vétérinaire **CATHOU** ;
A la 16e batterie, le lieutenant **MANHES** ;
A la 17e batterie, le-sous-lieutenant **BAUDOT** ;
A la 18e batterie, les lieutenants **PILLARD** et **MORTROUX**, le sous-lieutenant **BENOIT**.
A la colonne légère, le lieutenant **MENEGAUX**.

Avec ces éléments nouveaux, le 6e groupe poursuivit sa tâche laborieuse. Le 25 mars, le chef d'escadron **CASTEIGNET** pris le commandement et c'est sous cette direction éclairée que le groupe continua, avant de regagner le dépôt, son œuvre de reconstruction. Il secourut dans l'Aisne dévastée, les populations de Barenton, de Cohrtille, de Froidemont. Partout il apporta la vie au milieu des ruines. Les toits étaient crevés, on les boucha avec du carton bitumé ; les fenêtres étaient béantes, la toile huilée servit de vitre s; Les bois étaient fauchés par la mitraille et les champs étaient en jachère, mais les soldats passèrent encore là, ils labourèrent le champ avec le cultivateur et ils lui portèrent son bois. Sur les décombres se levait l'aube rayonnante des prochaines résurrections.

———

AUX CANONNIERS

du VIe Groupe du 104e R. A. L.

———

Canonnier, tu viens de lire l'histoire de ta Guerre !
C'est toi qui l'as faite, page à page. Pendant des mois, des années même, tu as souffert pour la France, tu as offert pour elle ton sang et mis ta vie en péril, tu as accompli parfois de nobles et illustres faits d'armes, plus souvent, tu as eu ce courage difficile d'accepter, dans une discipline joyeuse, les sacrifices ignorés, les fatigues, les travaux pénibles, tu as résisté aux heures poignantes où l'immense lassitude de l'âme et du corps te venait accabler. Aujourd'hui, ce passé charge ta vie d'ineffaçables souvenirs.
N'oublie jamais que ta mission fut sublime. Tu as combattu pour dépendre les millions d'êtres humains que la brutalité allemande menaçait dans leur liberté, dans leur vie, dans leur honneur, pour protéger des femmes, des enfants, des faibles, pour sauver tes parents, ton épouse, tes fils, tu as eu l'honneur de défendre, avec la France aujourd'hui, tout son passé glorieux et tout son avenir.
Ami, sois fier de ta part de Guerre !
Garde ce petit livre qui est le témoignage de ce que tu as fait là, et qui fut grand. Garde-le comme un bien de famille, non pour sa forme, qui n'a point de valeur, mais pour son contenu, qui est ta propriété et ton honneur. Peut-être ton nom n'y est pas cité. Qu'importe. La gloire rejaillit sur toi de tous les combats auxquels tu as pris part et de tous les faits d'armes des camarades auprès desquels tu étais.
Montre-le, ce livre, à tous ceux que tu aimes et qui t'aiment, à ceux qui, tandis que tu te battais ainsi, t'attendaient, fidèles, au pays, et causaient de toi dans les veillées. Montre-le au vieux pète, dont la main tremblera en tournant les pages, mais qui sera fier et content de toi. Montre le à ta mère dont tu fus l'orgueil. Montre-le à ton épouse tendrement chérie, pour qu'elle soit heureuse d'avoir été défendue par toi. Montre-le à tous ceux que tu affectionnes, à ta fiancée, si

tu en as, parce qu'elle t'aimera davantage en te voyant si digne de son amour. A tes enfants, quand ils chevaucheront sur tes genoux, afin qu'ils apprennent, par ton exemple, qu'il n'y a de grand que le sacrifice. Un jour, peut-être, à eux aussi, la Patrie le réclamera.
Relis-le quelquefois toi-même, ce livre de guerre, reviens-y chercher, au cours de ta vie, l'émotion réconfortante qui s'attache aux belles actions du passé et évoque, en le lisant, le souvenir de tes compagnons de lutte, officiers et soldats.
Pense alors à eux tous, aux vivants et plus encore aux morts. C'est comme une dernière poignée de main, franche et cordiale, qu'ils te tendent à travers ces pages, par-delà la distance et le temps. Ne la refuse jamais. Sois digne d'eux dans la Paix comme tu l'as été dans la Guerre. Ne laisse pas perdre le fruit de leurs efforts, de leurs souffrances, de leur mort.

CANONNIER du 6e GROUPE, GARDE CE LIVRE ET RELIS-LE !

Ancestrami

IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY